

Jedi 26 octobre 2011

STRASBOURG Foofwa d'Imobilité

Au manège de danse-fer

BIENVENUE en danse-fer... Ici le « R » convoque le particularisme d'une langue roulée à l'italienne : Danse Alighieridere, trublion et cousin de l'auteur de la *Divine Comédie*, le cultive avec une gouaille contagieuse. Des projecteurs de lumière vive éclairent le plateau vide de Pôle sud, bien vite peuplé par la fantasmagorie du farcesque Foofwa d'Imobilité. Précédée d'un fondu enchaîné d'images vidéo captées sur le Net, montées avec des extraits de journaux télé chroniquant une chronologie macabre dont le chorégraphe fait son miel.

Par-delà le copyright

En cinq semaines, durant l'été 2009, trois monstres sacrés de la danse contemporaine disparaissent – Michael Jackson, Pina Bausch, Merce Cunningham. Dans une ronde spectrale, *Pina Jackson in Mercemori- am*, le danseur Foofwa d'Imobilité salue la mort d'un éclat de rires. L'autre jour à Pôle sud.

gham. Aucun des trois n'a su comme Foofwa d'Imobilité manier avec une telle force l'humour en danse.

C'est que d'héritage en invention de soi, les qualités de présence et de virtuosité tiennent chez lui du réflexe. Avancé dans le corps bandé, le Genevois (né

Frédéric Gafner) ferraille avec les désirs démesurés de Michael, Pina et Merce, tricote savamment leurs gestuelles, à l'endroit, à l'envers, ou élaborant d'irrésistibles « théories ». Son corps réfléchit à haute voix et en actes, mimétique, caustique.

Cunningham, c'est le surgissement d'un mouvement pur, brut plutôt, des tics de la mâchoire, un balancement des bras. Un corps démultiplié. Pina, voix rocailleuse de fumeuse, buste en bascule, longs cheveux balayant l'espace, traverse la scène, comme le *Café Müller*, à l'aveugle. Michael, inflexion vocale haut perchée, corps élastique, avance à reculs, flottant sur le sol d'un brillant *moonwalk*.

Foofwa le singe car l'imitation, dit-il, est une façon de rendre vivante une personne disparue – l'héritage est une question qui vivifie son imaginaire. Dans *Pina Jackson in Mercemori- am*, il ouvre l'espace-temps parodique de la *Divine Comédie* et avec Lucifer sur les talons devient l'archéologue des pensées en mouvement des disparus.

Par-delà le copyright, c'est avec une liberté totale d'interprétation que le bouffon déboulonne les icônes. Dans les cercles et promenades que franchissent les âmes défaits de Michael, Pina et Merce, Lucifer leur demande des comptes : tissant



Foofwa d'Imobilité. PHOTO C. GLAUSS.

fantastique et faits réels, Foofwa d'Imobilité convoque face à Michael l'enfant abusé. Pina devra s'expliquer sur sa danse superficielle, commerciale, se reproduisant presque à l'identique d'un pays à l'autre. À Merce est reprochée une esthétique froide, trop conceptuelle. Beaucoup leur sera pardonné ! Après le manège de la danse-fer (l'enfer), l'arrivée au Purgatoire, les voilà promis à l'immortalité. La danse est un défi à la beauté, ici, elle est en plus à mourir de rire. ■

VENERANDA PALADINO